


6-2018

La violence sexuelle faite aux femmes musulmanes dans les banlieues : Le rôle des idéologies fondamentalistes d'islam, de la stigmatisation de l'homme musulman et du féminisme blanc

Elsa Farooq

Follow this and additional works at: <https://digitalworks.union.edu/theses>

 Part of the [Other Feminist, Gender, and Sexuality Studies Commons](#), and the [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Farooq, Elsa, "La violence sexuelle faite aux femmes musulmanes dans les banlieues : Le rôle des idéologies fondamentalistes d'islam, de la stigmatisation de l'homme musulman et du féminisme blanc" (2018). *Honors Theses*. 1690.
<https://digitalworks.union.edu/theses/1690>

This Open Access is brought to you for free and open access by the Student Work at Union | Digital Works. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Union | Digital Works. For more information, please contact digitalworks@union.edu.

La violence sexuelle faite aux femmes musulmanes dans les banlieues :
Le rôle des idéologies fondamentalistes d'Islam, de la stigmatisation de l'homme musulman et
du féminisme blanc

By
Elsa R. Farooq

Submitted in partial fulfillment
of the requirements for
Honors in the Department of French & Francophone Studies

UNION COLLEGE

June 2018

Abstract

FAROOQ, ELSA R. La violence sexuelle faite aux femmes musulmanes dans les banlieues : Le rôle des idéologies fondamentalistes d’Islam, de la stigmatisation de l’homme musulman et du féminisme blanc. Department of French and Francophone Studies, June 2018.
ADVISOR : Professor Charles Batson

In a post-Harvey Weinstein world, sexual assault and sexual harassment have become a daily conversation around the world; however, frequently missing in this conversation are the voices of minority women. In France, sexual violence against Muslim women in the low-income housing areas called banlieues has been an issue for some time, with factors such as fundamentalist Islam, the stigmatization of Muslim men, and what some have called “white feminism” contributing to the problem as well as to the difficulty of talking about it. Underlying these forces is France’s colonial past, which has shaped how and why sexual violence has become an issue in the banlieues. The work of French Muslims such as Samira Bellil and Fadela Amara have brought attention to this issue; however, in my analysis racial discrimination hinders progress towards a solution.

Table des Matières

Introduction	1
La séparation entre les groupes minoritaires et les Français « blancs »	3
Qu'est-ce que c'est la banlieue	6
La femme qui a commencé la conversation	8
Les garçons seront des garçons	13
La figure du garçon arabe dans la société française	18
L'effet de Sohane Benziane	19
Une femme musulmane : féministe, musulmane, et libre	22
#Balancetonporc parce que « Times Up »	28
Où allons-nous à partir d'ici ?	33
Bibliographie	36

Introduction

En 2016, une étude sur le viol à Paris a été publiée. L'étude a révélé que quatre-vingt-dix pour cent de viols ne sont pas signalés à la police et que près de la moitié des victimes connaissaient leur agresseur. De plus, vingt-six pour cent des victimes ont dit que leur agresseur était un ami ou une connaissance et vingt-trois pour cent des victimes ont dit qu'ils avaient une relation romantique avec leur agresseur. Quarante pour cent des victimes avaient moins de 25 ans (Longeray). Cette étude représente seulement la population parisienne. On ne peut pas imaginer les statistiques de toute la France.

La violence sexuelle est un problème dans le monde entier et un problème que n'était pas souvent dans les nouvelles jusqu'à récemment. Aux Etats-Unis, les scandales d'Harvey Weinstein et les autres hommes dans le monde du spectacle ont changé la conversation de la violence sexuelle mais quelque chose manquait. C'est la voix des femmes minoritaires. En France, la voix des femmes minoritaires est absente aussi. Spécifiquement, les femmes musulmanes dans les banlieues sont le groupe qui est le plus affecté par la violence sexuelle qui inclut le viol et l'harcèlement sexuel.

Pour comprendre la violence sexuelle dans les banlieues, on doit analyser les forces qui la perpétuent. Donc, quelles sont les forces sociales qui perpétuent ce type de comportement dans les banlieues ? Il y a trois grandes forces qui jouent un rôle dans ce problème : le rôle des idéologies fondamentalistes d'Islam, de la stigmatisation de l'homme musulman et quelque chose qui s'appelle le féminisme blanc. Dans un sens, ces trois forces sont associées les uns aux autres. Pour comprendre comment elles sont associées, il faut comprendre comment et pourquoi les musulmans sont arrivés en France.

Il y a à peu près cinq millions de musulmans en France et l'islam est la deuxième plus grande religion. Cette population de musulmans est le résultat de la colonisation. La France avait des colonies le long de la côte de l'Afrique du Nord comme l'Algérie, la Tunisie, et le Maroc (Chenut 4-5). Dans la conversation de la violence sexuelle dans les banlieues, les femmes musulmanes ont l'ascendance de ces groupes ethniques de ces pays en générale.

La séparation entre les groupes minoritaires et les Français « blancs »

L'Algérie est devenue la colonie principale de la France (Chenut 5). Pendant et après la Grande Guerre, le gouvernement français a offert aux Algériens des emplois pour reconstruire la France. Quand les Algériens est arrivés en France, ce qu'on peut appeler les Français « blancs », un terme qui dans le reste de ce papier fait référence à ceux d'origine européenne, les traitaient comme étrangers à cause de leurs croyances culturelles et religieuses qui étaient différentes (Chenut 6). Après la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement a adopté une politique appelée le regroupement familial ce qui a permis aux familles des travailleurs algériens de venir en France. Mais, en 1954, la guerre Algérienne a commencé pour l'indépendance Algérienne. Il y avait de la violence en Algérie et en France. La tension entre les deux était grande en France et en Algérie. À la fin de la guerre, beaucoup des Algériens qui était en France ont décidé de rester en France et des autres Algériens ont décidé d'aller en France (Chenut 7-8). À cause de la guerre les Algériens ont rencontré la discrimination raciale en France (Chenut 9).

Quant aux les autres Nord-Africains, ils ont arrivés en France après la Deuxième Guerre mondiale. Il y avait plus d'emplois et la France avaient besoin de travailleurs mais les immigrés ont reçu de mauvais logement et de mauvais emplois. Aussi, ils ont rencontré la discrimination raciale comme les Algériens. Le gouvernement a donné des services sociaux pour les aider à s'intégrer dans la société française mais, comme aujourd'hui, l'immigration est devenue un grand sujet de débat dans le gouvernement (Chenut 10-11). Au début des années 1980, la violence contre les musulmans nord-africains a commencé. En 1983, la marche de Beurs était organisée pour condamner cette violence. Elle avait le slogan « première, deuxième, troisième génération : nous sommes tous des enfants d'immigrés ! » (Chenut 12). La plupart des gens étaient Beurs, un terme qui fait référence aux jeunes Nord-Africains. Aussi, la plupart des gens qui ont participé à

la marche étaient les enfants des immigrés et France était leur pays natal ou ils ont grandi en France pour la plupart de leurs vies. Les organisations pour les immigrés ont soutenu la marche qui était très médiatisée (Chenut 12-13). Une organisation qui s'appelle SOS Racisme était fondée à cause de la marche pour lutter contre les problèmes de race mais quelques années après sa création, les jeunes Nord-Africains se sont sentis que l'organisation ne les soutenait plus. Selon Helen Harden Chenut, ce sentiment a permis à l'islam fondamentaliste de se développer dans les banlieues (Chenut 14-15).

La discrimination raciale contre les immigrés, particulièrement les musulmans, est importante à discuter parce qu'elle est à la base du problème de la violence sexuelle. Elle est associée avec les forces qui la perpétuent. De plus, il y a une séparation entre les musulmans à cause de l'islam fondamentaliste, et en général, il y a une séparation entre les gens de couleurs, et les « français-français » qui ont d'ascendance européenne et sont blancs (Keaton 9). Selon le professeur d'études africaines Trica Danielle Keaton, il y a de l'identité nationale de France que la France veut protéger. Elle dit que « French “national identity” and nationality are products of the revolution and the forging of the nation-state. Through colonialism to the period of economic euphoria known as the *trente glorieuses* (thirty glorious [years], 1945– 1974) to the present, these entities have remained central to political debates and struggles over complex issues and problems, such as immigration, social exclusion, and racism » (Keaton 10). Donc, la discrimination raciale est un produit de la protection l'identité nationale de France parce que les minoritaires sont une menace à cette identité dans le sens où ils représentent une étrangeté qui n'est pas française dans le point de vue des Français blancs (Keaton 4).

Sur le sujet des minoritaires comme étant une menace, Keaton dit que, « [Minorities are] seen as the threat to France's coveted “national identity.” Yet the real challenge to the national

representation and culture is posed by stigmatized youths of non-European origins who assert that they are French and expect to be treated as such in their country: France » (Keaton 2). Elle croit que la discrimination raciale est une plus grande menace à l'identité nationale. De plus, selon l'anthropologue Nacira Guénif-Souilamas, « Immigrants and their sons have become the dark side of French society and its justification for a repressive policy against all expressions of otherness.» (Guénif-Souilamas 26). La séparation entre les musulmans et les Français blancs est une menace parce que les musulmans et les autres gens de couleurs, les gens qui ne sont pas blancs, seront toujours les étrangers seulement s'ils adhèrent à l'identité française qui est blanc (Keaton 9). Cependant, cela signifie que les minoritaires doivent perdre une partie de leur propre identité culturelle qui est française et Nord-Africain. Comme Keaton dit, les nouveau Français qui sont les Français minoritaires sont un produit de beaucoup de cultures, mais les Français blancs ne reconnaît pas ces nouveau Français (Keaton 10).

Qu'est-ce que c'est la banlieue

Les banlieues sont une représentation physique de la séparation entre les groupes minoritaires et les Français blancs (Castel 787). Elles sont comme « un autre monde » (Alquier 453). Selon Alec G. Hargreaves, les banlieues sont « socially disadvantaged urban areas » (Hargreaves xi). Elles sont principalement occupées par des immigrés et ceux qui ne sont pas d'origine européenne. Les banlieues sont considérées « socialement inférieurisé » (Alquier 452). Quelques fois, elles sont comparées aux ghettos américains mais ils ne sont pas la même chose (Castel 787). Elles sont plus diversifiées d'un point de vue ethnique que les ghettos (Hargreaves xiii).

Dans la banlieue, il y a les cités qui sont des grands bâtiments de béton. Les cités étaient construites pendant les années après les guerres pour les travailleurs. Maintenant, les banlieues représentent la pauvreté et l'isolation sociale des groupes ethnique. Il y a un manque d'éducation parce que les enseignants sont jeunes et ils ont moins d'expérience. Aussi, les écoles sont surchargées (Packer). Le journaliste George Packer a dit que, « For all their vitality, the *banlieues* feel isolated from the city, and from France itself. Parisians and tourists rarely visit them, and residents complain that journalists drop in only to report on car burnings and drug shootings » (Packer). Le RER, un transport par rail, est la seule connexion entre Paris et les banlieues (Packer).

De plus, l'islamophobie en France a contribué à la violence dans les banlieues (Hargreaves xv). Les banlieues sont connues pour être parmi les quartiers les plus violents. Elles ont un taux élevé d'homicides et de vols à main armée (Hargreaves xii). Selon l'intellectuel anglais Andrew Hussey, « The kids in the *banlieues* live in this perpetual present of weed, girls, gangsters, Islam... They have no sense of history, no sense of where they come from in North

Africa, other than localized bits of Arabic that they don't understand, bits of Islam that don't really make sense » (Packer). Il croit que la violence est le résultat de la tension entre les musulmans, particulièrement les Algériens, et les Français blancs. Donc, malgré l'idée des nouveau Français de Keaton, il y a une crise d'identité parce que les musulmans ne peuvent pas être musulmans et français (Packer).

La femme qui a commencé la conversation

Depuis 1999 à 2002, la violence sexuelle dans les banlieues a augmenté de quinze à vingt pour cent chaque année. En 2002, un livre était publié qui a exposé la violence sexuelle dans les banlieues. Ce livre était *Dans l'enfer des tournantes* par Samira Bellil. Le mot « tournante » est l'argot pour le viol collectif (Crumely and Smith). Dans ce livre, Bellil décrit son expérience de la violence sexuelle comme une jeune fille de la banlieue. Sa vie a changé quand elle est devenue une victime d'une tournante quand elle avait treize ans.

Samira Bellil tombe amoureuse d'un jeune homme qui s'appelle Jaïd. Pour elle, la relation donne la liberté que les femmes des banlieues n'ont pas. Sur la liberté elle dit, « I dreamed of being free. I didn't want to live in submission nor locked up at home, like the girls I saw around me. I wanted the same freedom a boy had – to breathe, to bite into life – what could be more natural » (Bellil 5)¹. Samira n'est pas une fille qui se conforme aux les attentes de la société de la banlieue. Elle veut les mêmes chances que les hommes et pour elle, sa relation avec Jaïd est une forme de libération. Mais, Samira se rend compte plus tard que sa relation n'est pas bonne. Elle dit, « I didn't realize that our relationship was twisted... I was a puppet in his hands, I let him do whatever he wanted, and I accepted it in the name in love, because no one had ever defined that word for me » (Bellil 5). Donc, Samira était aveugle par la liberté que sa relation a offert.

La vie de Samira change complètement le jour quand Jaïd permet les membres de sa bande de violer Samira. Jaïd et Samira ont des relations sexuelles et après les membres de sa bande frappent Samira. Ils commencent à violer Samira en tours. Samira dit :

¹ Cette source est en anglais parce que l'édition française n'était pas disponible.

Fear can be unreal. It can make you lose all your defenses, your ability to run or breathe. It's like a total paralysis: your body and your soul are whipped out. No end of people were to tell me later: "If I had been you, I would have..." How many times I've heard such murderous little phrases, filling me up with guilt, pitiless comments made by people who have never felt the grip of true fear (Bellil 9).

Voici la peur que Samira ressent et continue de ressentir pour la plupart de sa vie. Dans un moment, sa vie change et elle doit vivre avec le traumatisme. Elle remarque « It was like my mind had left my body. It wasn't me anymore there, lying on the bed, smothered by those hands, that skin, those smells, that filth, and that savagery, it was just my body, which had become an inert object, completely numb... It was like my body didn't belong to me anymore » (Bellil 12).

Pour Bellil et les autres victimes, les conséquences sont aussi mauvaises. Bellil ne peut pas deviner comment sa famille réagirait. Elle écrit que « I imagined my father's blood-filled eyes, his jaw stiffening in rage, his fists ready to pummel me » (Bellil 16). Samira sait que son père penserait que c'est sa faute. Dans les banlieues, une femme qui « traîne » avec les hommes ou s'habille d'une certaine manière est responsable pour les conséquences. Selon Samira, « A girl who "hangs around" is a whore, so she shouldn't complain when shit happens » (Bellil 19). De plus, la femme devient un objet pour tous les hommes. Samira écrit que « When a girl gets screwed, all the guys want a piece of her. It's the law of the projects » (Bellil 19). De plus, une femme « was shared like a CD or sweater... Girls were merchandise, they still are » (Bellil 26).

Ce traitement des femmes dans les banlieues est courant. La violence en général faite aux femmes est devenue courante. Quand K, un des agresseurs de Samira, frappe Samira sur le RER, personne ne l'aide. Samira crie pour l'aide mais personne ne répond (Bellil 21). La violence faite aux femmes est une norme. Samira dit « No one is surprised anymore by tournantes, they've

become the norm. The violence of what happens in the basements and in the trash rooms, or elsewhere, has only gotten worse since my time. Gang rapes are now commonplace, and the perpetrators are getting younger and younger » (Bellil 26). Cette violence n'est pas choquante dans les banlieues. Il continue d'augmenter et les victimes n'ont pas d'aide.

Le mauvais traitement de Samira continue quand elle essaie de signaler sa tournante avec deux autres filles. La police demande s'elles exagèrent. Elle dit « C'mon, girls, you sure it's not because he ditched you, you're not trying to get back at him, are you? » (Bellil 40). La police ne prend pas Samira au sérieux. Ils continuent à lui demander si elle est sûre. Ils ne la voient pas comme une victime. Samira dit :

I could see that my story intrigued the cops. What? A girl gets raped two times and doesn't say anything? I tried to explain to them that the gang's threats had terrified me, that I had wanted to protect my family, and for that reason I had stayed as quiet as possible. I didn't feel well sitting in front of that lieutenant and his colleagues. I felt dirty and humiliated a third time. Their questions and doubts threw me back to my guilt... I was guilty of disobeying my parents. They were quick to remind me of that... I was guilty of running away. Guilty of being raped. And to top it off, guilty of not saying anything... The cops didn't understand. They couldn't imagine what the guys in those gangs were capable of, which people were only just starting to talk about (Bellil 41- 42).

La police la fait se sentir coupable de son viol. Ils ne comprennent pas la situation dans la banlieue. Ils ne comprennent pas comment les femmes sont traitées. Comme des autres victimes de la violence sexuelle, la vérité de sa tournante est questionnée. Même en dehors de la banlieue, Samira est traitée comme si elle est coupable.

Les victimes de la violence sexuelle deviennent des parias. Une des amies de Samira dit qu'elle ne peut pas voir Samira parce que son frère ne veut pas que Samira vienne à leur maison (Bellil 23). Samira devient une « pute » dans les yeux de la société de la banlieue. Selon Samira, il y a deux types de femmes, les « “good” girls » et les « sluts » (Bellil 27). Les « “good” girls » restent à la maison et suivent les règles. Elles font les tâches ménagères et s'occupent de leurs frères et leurs sœurs. En général, elles quittent la maison seulement pour aller à l'école. Ces filles ont plus de respect que les « sluts. » L'éducation, mentir, ou s'enfuir de la maison sont les seuls choix pour ces filles d'être libre (Bellil 27).

Les autres filles, les « sluts », traînent avec les hommes, se maquillent, vont à la discothèque, fument et font les autres choses que la société pense que les femmes ne doivent pas faire. Samira pense que les femmes peuvent faire toutes ces choses mais elles obtiennent une mauvaise réputation. De plus, on peut faire ce qu'on veut avec ce type de femme (Bellil 27). Ce type de mentalité permet la violence contre les femmes de devenir une norme. La violence est une norme et donc les femmes des banlieues ont l'habitude de cette violence. Samira dit « The codes, prejudices, and attitudes to respect or avoid are legion. They even determine what you wear. A feminine girl in our neighborhoods is a slut while a girl in jeans and sneakers is a “good” girl. This kind of characterization is already a form of violence and yet it bothers no one » (Bellil 28). Pour Samira, elle est une « slut » et à cause de cette étiquette, elle est responsable pour son viol. La société de la banlieue ne fait pas honte à ses agresseurs. Elle est coupable dans leur point de vue et elle n'est pas la seule victime. Samira connaît plusieurs de femmes comme elle (Bellil 28).

L'histoire de Samira Bellil a exposé la violence dans les banlieues dont personne n'a parlé en France. Son récit n'était pas exclusif à elle. C'était partagé par beaucoup de femmes des

banlieues particulièrement les femmes musulmanes. Samira Bellil a commencé une conversation du traitement des femmes des banlieues et la violence qu'elles rencontrent. Le livre était un best-seller et il a gagné beaucoup d'attention (Crumely and Smith). Samira a dit :

When my book came out, I had no pretension about stopping gang rapes. As if writing a book could put an end to violence of this nature! I just wanted to break the law of silence and elicit an awakening of conscience in our moms and our dads, our brothers and sisters, our neighbors and our cousins, male and female, in Paris and across the rest of France. In fact I wanted to reach society as a whole, to break this law of silence that causes us so much suffering and with which we've lived for too long (Bellil 205).

Samira a vraiment cassé le silence autour de ce sujet. C'est vrai qu'un livre ne peut pas terminer un problème aussi grand que la violence sexuelle mais ce livre était important parce qu'il était le commencement pour la lutte contre la violence sexuelle faite aux femmes musulmanes dans les banlieues.

Dans ses propres mots, Samira Bellil dit, « I'm tired of hearing people say that the problem of gang rapes in the projects has been exaggerated and that tournantes are sex games in which girls participate by consent. No, the savagery I have described is a reality that has claimed many victims, of which I am one » (Bellil 204). Ce livre montre que la violence sexuelle n'est pas consensuelle. Elle doit s'arrêter. Comment on va terminer cette violence ? Selon la sociologue britannique Jalna Hanmer, la recherche sur la violence sexuelle se concentre sur les victimes, mais elle doit se concentrer sur les agresseurs (Debauche et al. 111). Donc dans ce cas, il est important de discuter du rôle des hommes musulmans dans cette violence.

Les garçons seront des garçons

Dans les années 1990, l'islam fondamentaliste se développe dans les banlieues (Amara et Zappi 95). L'islam fondamentaliste est une interprétation stricte de l'islam. Il est une religion et un style de vie (Gilsenan 14). De plus, cette interprétation est basée sur « [l]e Livre, la Famille, [et] la Tradition » (Gilsenan 16). Fadela Amara décrit son influence croissante dans les banlieues:

...it emerged when a significant number of young people from the projects were completely disoriented, facing failure in school, unemployment, and discrimination. They all carried the suburbs' stigma and the impression they could never leave it behind. In the search for personal identity, militant Islam was one of the few answers they found. At the outset everyone felt reassured that they had found a new framework for their lives...

(Amara et Zappi 95)².

Cette forme d'islam était attrayante aux jeunes hommes. De plus, les autorités locales ont reconnu les imams comme des régulateurs sociaux. Les imams radicaux étaient responsables de résoudre tous les problèmes ou les disputes dans les banlieues. L'islam est devenu l'autorité dans les banlieues (Amara et Zappi 95-96).

Selon Fadela Amara, l'islam fondamentaliste a donné des jeunes hommes le pouvoir d'opprimer les jeunes femmes. Elle dit que « From the moment imams settled into a number of projects, some of the young men began to apply radical codes of behavior to young women, in particular by forcing them back into their homes. The battle for *mixité* – mixed-sex company – then lost ground » (Amara et Zappi 97). Les jeunes hommes ont commencé à contrôler comment les jeunes filles et jeunes femmes vivent. L'islam fondamentaliste a augmenté la division entre

² Cette source est en anglais parce que l'édition française n'était pas disponible.

les hommes musulmans et les femmes musulmanes qui existait déjà. Par exemple, quand une fille commence d'avoir ses règles, elle ne peut pas traîner avec les garçons parce qu'elle peut devenir enceinte selon Fadela Amara. (Amara et Zappi 76). De plus, sa virginité définit sa réputation. Une jeune femme qui perd sa virginité, elle perd sa réputation d'être une bonne fille. Elle devient quelqu'un avec qui les jeunes hommes peuvent faire ce qu'ils veulent (Amara et Zappi 77). La virginité est si importante que les médecins de la virginité existent dans les banlieues pour vérifier la virginité d'une jeune femme (Amara et Zappi 80).

En général, il y a des attentes différentes pour les hommes et les femmes. Fadela se souvient de son enfance en écrivant que:

... [my father] made a clear distinction between how a girl should behave and what was expected of a boy. The gender differences in personal freedom of action were patently obvious: my oldest brother had nearly all the rights my sisters and I almost none. As for housework, we had to do everything, he was never asked to do anything, except perhaps assume his responsibilities as the eldest son. In this way the relations between my oldest brother and the other siblings became completely warped... (Amara et Zappi 44).

Les hommes musulmans ont plus de liberté que les femmes musulmanes. Les femmes doivent faire les tâches ménagères et les hommes doivent travailler et être responsable pour les finances de la famille. Cette différence de liberté crée une séparation entre les deux sexes comme entre Fadela et son frère.

Cette différence de liberté a augmenté quand le taux de chômage a augmenté et les pères n'avaient plus d'emploi selon Fadela Amara. Les fils n'ont pas respecté l'autorité de leur père après cela et ils ont pris le contrôle de la maison. Ils ont pris la responsabilité de s'occuper de ses sœurs. Ils se sont assurés que ses sœurs se comportaient de manière appropriée. La responsabilité

de garçons a changé à protéger ses sœurs des prédateurs et protéger la virginité de ses sœurs jusqu'au mariage. Cette responsabilité est devenu une façon d'opprimer les femmes musulmanes. Les jeunes femmes ne peuvent pas sortir quand elles veulent. De plus, elles ne peuvent pas sortir seule et quand elle sort avec une amie, l'amie doit être approuvé par la famille (Amara et Zappi 63-64).

Selon Fadela Amara, comme le gouvernement négligeait les banlieues dans les années 1990, les jeunes musulmans sont devenus plus radicaux. Ils ont essayé de contrôler toutes les femmes de la banlieue. S'ils voyaient une femme de leur banlieue en dehors de la banlieue, ils lui diraient de rentrer à la maison. De plus, ils diraient à son frère tout ce qu'ils ont vu par exemple avec qui elle était. Fadela écrit que « Girls had no right to defend themselves ; they were expected to go home and wait for the report that would unfailingly be given to their brother » (Amara et Zappi 65). De plus, les jeunes hommes ont commencé de contrôler le corps de la femme. Ils ont décidé ce que les jeunes femmes pouvaient et ne pouvaient pas porter. Les jeunes femmes qui n'ont pas suivi les règles étaient des « putes » dans les yeux des gens de la banlieue. Cette oppression continue encore aujourd'hui (Amara et Zappi 65).

Fadela remarque que la hyper-masculinité des hommes des banlieues est une raison pour leur comportement. Elle déclare que « Respect for others and solidarity no longer mean anything; only the law of the strongest and the affirmation of their manhood remain. To exist, “they put their balls on the line.” The only way for them to be recognized both outside and inside the projects is to act macho and violent » (Amara et Zappi 66). Pour les jeunes hommes, ils doivent montrer leur masculinité pour avoir une sorte de pouvoir. Ce pouvoir leur donne le contrôle. Pourquoi ils ont besoin de contrôle ? Fadela dit que :

... they are kings within their family and nobodies outside the home. The absence of outside recognition fosters their sense of being excluded and rejected. If they are the sons of immigrants, a feeling of great injustice fuels their sense of not belonging to the nation. And if they belong to the third generation, they register it even more keenly. Such absence of outside recognition has generated incredible rage. In reaction, unable to come to grips with their exclusion, these young men exercise their mastery in the only space they know. Rather than turn against French society and the symbols of the republic, they oppress their sisters and all girls within the limited space of the projects (Amara et Zappi 68).

La discrimination raciale les rend étrangers dans leur propre pays. Ils se sentent inférieurs mais dans la banlieue ils peuvent se sentir supérieurs. Ils le font en contrôlant les jeunes femmes. Les jeunes hommes de la banlieue sont stigmatisés. Du point de vue de la race, ils sont des victimes. Ils essaient de survivre quand ils vivent dans un monde de la discrimination raciale. Fadela dit que «We wanted average French people to understand that if their own children had grown up in the conditions that we faced, they would most likely have lost control just as all the violent kids do today, victims of their social environment. The young are not born delinquent, but they become so. Delinquency is not inscribed in your genes... » (Amara et Zappi 114-115). La violence est leur réponse à la négativité qu'ils reçoivent. Ils exercent le peu de pouvoir qu'ils ont par « dominating the weakest members of the community, who are in the first place young women » (Amara et Zappi 105).

Fadela remarque « Of course this behavior affects their relations with young women. In their representation of the world, a man must affirm himself by banging his fist on the table, by being very tough with his wife or his girlfriend. As a result they have to display this macho

attitude toward all women » (Amara et Zappi 66). De plus, les sentiments sont un signe de faiblesse. Souvent, les garçons traitent leurs copines terriblement devant ses amis pour montrer qu'ils sont « macho » (Amara et Zappi 78). Les jeunes hommes peuvent être amoureux mais pas devant leurs amis. C'est quand leur comportement devient violent (Amara et Zappi 78). De plus, ils traitent les femmes comme des objets. Ils partagent une femme avec leurs membres de bandes pour gagner le respect des autres membres. Ils ont même mis en place des tournantes pour le faire (Amara et Zappi 79).

Les idéologies islamiques jouent un grand rôle dans la violence sexuelle des banlieues. Cela ne signifie pas que l'Islam est égal au viol comme quelques Français blancs pensent. Il est important de reconnaître que les idéologies qui sont radicalisés contribuent au problème. Elles renforcent la séparation qui existe déjà entre les femmes musulmanes et les hommes musulmans. Il y a déjà une séparation à cause de la colonisation et de la guerre entre les Français blancs et les Français des banlieues. Une solidarité est nécessaire pour lutter contre le racisme mais cela ne peut pas arriver quand cette séparation entre les jeunes musulmans existe. Il y a des inégalités de sexe dans le monde en général. Les attentes strictes pour les femmes musulmanes permettent une inégalité encore plus grande et cette inégalité normalise la violence sexuelle et accuse la victime de ne pas suivre sa religion.

La figure du garçon arabe dans la société française

La stigmatisation du garçon arabe par la société française perpétue la violence faite aux femmes musulmanes. Elle renforce l'idée que les garçons arabes sont violents, sauvages, des violeurs et des « voileurs » des femmes musulmanes (Guénif-Souilamas 27). Selon l'anthropologue Nacira Guénif-Souilamas, il y a deux figures opposées dans ce problème de violence : le garçon arabe et la femme arabe qui est voilée. Ces deux figures représentent le sexisme qui existe dans les banlieues mais pas dans le reste de la société française. Ce système laisse la violence et le sexisme comme quelque chose qui est exclusif aux garçons arabes (Guénif-Souilamas 28).

À un moment dans les premiers jours de leur arrivée en France, les garçons arabes étaient des objets du désir sexuel comme dans les livres d'André Gide mais maintenant, ils sont des criminels violents et des étudiants qui abandonnent ses études (Guénif-Souilamas 33). Dans cette vision, ils représentent un danger à la société parce qu'ils sont différents. Ils ne sont pas intégrés dans la culture française. De plus, cette vision crée un système où il y a le garçon arabe qui commet la violence sexuelle et la femme voilée qui est opprimée et résiste l'intégration dans la société française (Guénif-Souilamas 31). D'autre part, la société française qui est blanc résiste ce qu'on peut appeler le « otherness » que le garçon arabe et la femme voilée représentent. Ils représentent la nouvelle France que Trica Danielle Keaton parle de qui est un mélange de la France et de son passé colonial (Guénif-Souilamas 26). De plus, quand la société française impose ce système binaire du garçon arabe et de la femme arabe qui est voilée, elle sépare les garçons musulmans et les femmes musulmanes encore plus et le garçon musulman devient le bouc émissaire pour la violence des banlieues (Guénif-Souilamas 33).

L'effet de Sohane Benziane

En plus de l'histoire de Samira Bellil, il y avait d'autres des cas très médiatisés. En 2012, le cas de Nina et Stephanie était mis en avant. Ces deux femmes, qui étaient jeunes filles au moment des attaques sexuelles et physiques, étaient victimes de plusieurs tournantes. Les attaques sexuelles et physiques se sont déroulées pendant les années 1999 et 2001. Plus de dix années plus tard, leurs agresseurs étaient poursuivis (Chrisafis).

Nina qui avait seize ans, venait d'une séance de cinéma quand elle rencontre ses premiers agresseurs. Elle connaissait certains des garçons. Les garçons l'ont amenée au dernier étage d'une tour où ils ont demandé que Nina « coucher avec eux » (Jolly). Quand elle a refusé, ils l'ont frappée et l'ont violée. Après la tournante, « ses agresseurs l'ont prévenue, si elle parle, ils “brûleront sa maison” et s'en prendront à sa mère et à son frère cadet » (Jolly). Pour les prochaines semaines, la bande a continué de violer Nina et lui ont donnée à d'autres bandes comme un jouet et ils l'ont marqué avec une brûlure de cigarette sur sa poitrine. Un de ses agresseurs a dit que, « Des fois, il y avait tellement de monde que tout le monde ne pouvait pas passer » (Jolly).

Les rumeurs ont commencé que Nina était « une pute » et « une fille facile » (Jolly). Sa réputation comme les autres victimes des viols était détruite. Les viols ont arrêté mais les agresseurs ont continué à la frapper. Un jour en 2005, un de ses agresseurs l'a frappée jusqu'à ce qu'elle fût sans connaissance. Ce garçon a payé le frère de Nina de retirer la plainte de Nina. Au procès, son frère a nié qu'on lui a offert un pot-de-vin et a déclaré que Nina n'était plus sa sœur (Jolly).

De tous les agresseurs, seulement quatre ont été reconnus coupables. Leurs condamnations n'étaient pas sévères. Une des condamnations était seulement une année en

prison. Les avocats des femmes n'étaient pas satisfaits du résultat qui a reconnu les viols de Nina mais pas celui de Stéphanie. (Chrisafis).

Ce cas a choqué la France à cause des détails du cas et le résultat, mais le cas n'avait pas le même effet que Sohane Benziane en 2002. Sohane avait dix-sept ans quand elle est devenue une victime de violence. Elle était brûlée vive dans le local à poubelles par un petit caïd qui s'appelait Nono (« Sohane »). La raison pour cette attaque n'était pas claire. Peut-être il était un crime passionnel ou un conflit de bande (Amara et Zappi 107) ? Mais la sœur de Sohane insiste « [qu'il] n'y a jamais eu la moindre relation amoureuse entre Sohane et son bourreau. L'autopsie a confirmé que ma sœur était vierge » (« Sohane »). La sœur de Sohane a dit que « son petit ami, Issa, avait frappé la copine de Nono » et Nono a pris sa vengeance sur Sohane (« Sohane »). De plus, la sœur de Sohane dit que Sohane n'avait pas un grand frère qui pouvait la protéger comme les autres filles et ça a fait d'elle une victime facile.

Dans un entretien, la sœur de Sohane a dit que la violence contre les femmes n'est pas rare. Elle explique :

Dans les cités, les filles qui se font frapper, humilier se comptent à la pelle. Et tout le monde s'en fout. Quand une fille se mange une claque, personne ne réagit. C'est normal. Dans toutes les cités, on connaît des filles qui ont été battues, violées, mais qui n'ont pas porté plainte. Il a fallu que ma sœur soit brûlée vive pour que la parole commence à se libérer. Le livre sur les tournantes a aussi fait bouger les choses... Ce qui domine dans les cités, c'est l'absence de mixité. C'est culturel. On a été éduqués comme ça : les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Au nom de la pudeur et du regard des autres, on ne se fréquente pas, on ne se connaît pas. Ça renforce le mépris, la crainte de l'autre, et on en

arrive quelquefois à des situations extrêmes... Parfois on a l'impression qu'on est en temps de guerre, certains se comportent comme des fauves (« Sohane »).

L'attaque de Sohane a choqué la France mais pour les femmes de la banlieue, comme Sohane, sa sœur, et les filles comme Nina, c'est la culture de la banlieue. Il n'y a pas une solidarité entre les femmes et les hommes des banlieues. Cette séparation est à cause des idéologies fondamentalistes d'Islam et la stigmatisation des jeunes de banlieue.

Le résultat de l'attaque était que le nom Sohane Benziane est devenu un symbole de la violence dans les banlieues. Elle représente l'oppression des femmes dans les banlieues. Son histoire a choquée la France mais comment est-ce qu'elle a changé la violence contre les femmes dans les banlieues ? Est-ce qu'elle a changé la violence contre les femmes dans les banlieues ? Le cas de Nina et Stephanie montre que la violence existe encore. Donc, quel est l'effet de Sohane Benziane ? Son histoire a inspiré les féministes, les femmes qui veulent l'égalité entre les sexes, à faire attention à la violence contre les femmes musulmanes.

Une de ces féministes est Fadela Amara. Elle a créé Ni Putes Ni Soumises, une organisation avec le but au début d'attirer l'attention à la violence contre les jeunes femmes musulmanes dans les banlieues. Avec Samira Bellil et d'autres féministes, elle a organisé une manifestation de cinq semaines en 2003 où les femmes musulmanes et hommes musulmans pouvaient discuter de leurs intérêts dans les débats publics. La manifestation a gagné des réactions positives. Cependant, il y avait des réactions négatives des musulmans fondamentalistes qui soutiennent que la manifestation a promu la stigmatisation des hommes musulmans (Chenut 15-16). Malgré des réactions négatives, la manifestation et Ni Putes Ni Soumises a réussi à donner aux jeunes musulmans une voix et commencer une conversation sur la violence contre les femmes musulmanes et la stigmatisation des hommes musulmans.

Une femme musulmane : féministe, musulmane, et libre

En 2004, une loi qui interdit les emblèmes religieux dans les écoles était adoptée. Les emblèmes comme l'étoile de David, la croix, et le voile sont interdite. Dans l'idéologie de la république française, l'idée de la laïcité est une partie de son identité mais pour les femmes musulmanes, le voile est une partie de leur identité. Voici le problème. Pour être « plus française », les femmes musulmanes doivent abandonner une partie de leur identité. Dans cette idéologie, on doit éliminer les différences culturelles pour avoir une France égale. Donc en théorie, si on est comme les Français blancs, on peut avoir les mêmes chances que les Français blancs (Lipton 20).

Dans un sens, cette loi et ces notions sont une façon de promouvoir l'assimilation. Si on se comporte comme un étranger, on sera traité comme un étranger. L'écrivaine Eunice Lipton écrit, « Put simply, the French may have good intentions, but they are blind to their “whiteness” » (Lipton 20). Ils ne se rendent pas compte de leur privilège. Ce privilège est « a transparent preference for whiteness that saturates ... society... it creates a sense of entitlement, generates perks and advantages for white people and elevates [the] status [of white people] in the world » (« On Racism »). Donc, les Français blancs ne se rendent pas compte que leur définition de ce qui est normal est ce qui est blanc ou ce qui est européen.

Comment est-ce que les Français qui sont blancs et européens peuvent se rendre compte de leur privilège ? Selon Lipton, ils doivent se rendre compte de leur histoire coloniale pour comprendre pourquoi les groupes minoritaire sont en France et pourquoi ils sont français aussi. En ne parlant pas de cette histoire coloniale, les Français européen cachent leur problème de race (Lipton 20). De plus, selon Trica Danielle Keaton, cette loi qui interdit les emblèmes religieux

est une façon de cacher leur problème de race aussi même si ce n'était pas l'intention du gouvernement (Lipton 20-21).

Quel est le rôle précisément de l'interdiction du voile dans le contexte du féminisme? Elle illustre ce qu'on peut appeler le féminisme blanc en France. Elle montre que les femmes blanches n'ont pas les mêmes problèmes que les femmes musulmanes. Il y a deux points de vues sur le voile. Il y a les gens qui pensent qu'une femme musulmane a le choix de choisir si elle veut porter le voile. L'autre point de vue est que le voile représente une oppression patriarcale. Si on porte le voile, on ne peut pas être libre à leur avis (Boinet). Par exemple, Fadela Amara, la fondatrice de *Ni Putes Ni Soumises* et une musulmane pratiquante, a déclaré que le voile est une tradition archaïque. Elle soutient l'interdiction du voile parce qu'elle pense que le voile est un symbole de la soumission des femmes musulmanes (George).

La perspective opposée trouve que l'interdiction du voile est antiféministe. Cependant, les féministes des deux points de vues déclarent que vêtements provocants ne dictent pas la promiscuité sexuelle de quelqu'un. Donc, le voile ne dicte pas qu'une femme serait opprimée. Mais beaucoup de féministes continuent de soutenir l'interdiction du voile et pensent qu'une femme musulmane ne doit pas porter le voile. La journaliste Rokhaya Diallo dit au sujet du voile :

...le féminisme repose sur un principe absolu : chaque femme doit pouvoir disposer librement de son corps... Je ne m'autoriserai jamais à dire à une femme quelle tenue elle doit porter pour être digne de considération. Qui oserait dire à Malala Yousafzai ou à Tawakkol Kerman, toutes deux Prix Nobel de la Paix, qu'elles sont moins féministes qu'Elisabeth Badinter [la philosophe féministe] ? Le symbole de l'émancipation des femmes c'est le choix ! Le seul critère qui doit nous permettre de la mesurer, c'est la

faculté de chaque femme de se couvrir ou de se dévêtir sans que cela la prive des outils de son émancipation (éducation, travail, biens...) (Boinet)

La partie la plus importante de ce que Diallo dit est que c'est le choix d'une femme de décider comment elle veut s'habiller, se comporter, et identifier. C'est le rôle des autres femmes de respecter la décision des femmes musulmanes. Le voile n'est pas toujours un symbole de l'oppression pour les femmes musulmanes. Pour quelques femmes, le voile est une partie de leur identité et un symbole de leur foi. De plus, il y a des femmes qui ne portent pas le voile et on doit respecter leur décision. Ce n'est pas la position d'une femme de juger une autre femme.

Il est intéressant que Fadela Amara, une femme musulmane et la fondatrice de Ni Putes Ni Soumises, soutienne l'interdiction du voile. S'il y a quelqu'un qui peut comprendre les stéréotypés que les femmes musulmanes rencontrent, c'est elle. Elle dit même que les femmes musulmanes n'ont pas les mêmes chances que les femmes blanches. Les mouvements féministes doivent lutter pour l'égalité de toutes les femmes (Amara et Zappi 135). Amara dit que, « The notorious glass ceiling still exists for women, even more so for girls from the projects ! We need to remember that a young woman from the suburbs does not have the same opportunities as a woman from the bourgeois sixteenth arrondissement of Paris » (Amara et Zappi 136). Donc, pourquoi Fadela Amara ne peut pas respecter la décision de ses sœurs musulmanes ? Alors, il n'y a pas seulement la division féministe entre les femmes de groupes ethniques différentes mais aussi au sein d'un groupe ethnique.

Caroline de Haas, la fondatrice du organisation féministe qui s'appelle Osez le féminisme, ne choisit pas un seul côté dans le débat du voile. Elle pense que le voile est un objet politique que l'on peut discuter sa signification mais on ne doit pas stigmatiser les femmes qui portent le voile (Boinet). À son avis, toutes les religions sont organisées pour contrôler le corps

de la femme. Ce n'est pas seulement l'Islam. Dans ce cas, le voile sépare les hommes et les femmes dans l'espace public et renforce les inégalités entre les deux. Au même temps, ce n'est pas juste de stéréotyper les femmes voilées (« Caroline »). Elle n'est pas d'accord exactement avec leur choix mais elle le respecte.

Donc, où vont les femmes musulmanes pour obtenir de l'aide, pour une communauté de soutien, pour des ressources ? Il y a l'organisation Ni Putes Ni Soumises qui comprend les difficultés des femmes musulmanes mais qui ne soutient pas le voile. Il y a l'organisation Osez le féminisme qui respecte les décisions des femmes voilées mais qui ne comprend pas leur choix. Ces deux grandes organisations ne pensent pas que les femmes voilées puissent être libres. Alors, qui peut aider les femmes sans les stigmatiser ?

Il y a quelques organisations de terrain qui existent spécifiquement pour les gens de la banlieue. Voix d'elles rebelles est un exemple de ce type d'organisation. Cette organisation féministe existe pour aider les femmes et les hommes avec les problèmes de la banlieue. Par exemple, les bénévoles rencontrent des femmes qui ont des histoires de séquestrations, de suicide, de violences, et de mariages forcés. De plus, cette organisation a exprimé leurs problèmes avec les organisations comme Ni Putes Ni Soumises. Elle pense que Ni Putes Ni Soumises suit les opinions « de la bourgeoisie bien pensante. » Voix d'elles rebelles veut arrêter la stigmatisation des femmes minoritaires (Géraud).

Il y a Lallab, une nouvelle organisation féministe, aussi. Elle était fondée en 2016 par Sarah Zouak, une jeune fille musulmane, et Justine Devillaine, une jeune athée avec le but de donner une voix aux féministes qui se battent pour la liberté de toutes les femmes spécialement les femmes musulmanes. Zouak a dit, « Toute ma vie, on m'a fait croire que j'étais une exception parce que j'étais une musulmane émancipée. Comme si c'était rare... C'est un malaise

qui grandit avec les médias qui nous représentent constamment comme des femmes soumises, opprimées, victimes et passives » (Kadiri). Elle reconnaît que les féministes musulmanes ont des problèmes différents que les autres féministes. Lallab offre un féminisme qui est ouvert sans jugement (Kadiri).

Lallab montre ce que les grandes organisations comme Ni Putes Ni Soumises et Osez le féminisme devraient représenter. Il montre que on peut être féministe, musulmane et libre. Il y a déjà des inégalités entre les hommes et les femmes mais il y a aussi des inégalités entre les femmes de milieux socio-économiques qui sont différents. Cependant, les femmes musulmanes veulent la même chose : l'égalité et la liberté. Mais, les hommes et les femmes qui continuent de stéréotyper et stigmatiser les femmes de banlieue perpétuent inégalités et problèmes des femmes musulmanes.

Dans un débat au sujet du voile dans l'école et dans l'espace public avec Manuel Valls l'ancien Premier ministre, Attika Trabelsi, une bénévole de Lallab, déclare qu'il n'y a pas un seul type de femme. Quand on parle de « la femme », on exclut une partie de la population. Cette partie de la population est les femmes minoritaires. Pour Trabelsi, le droit d'avoir un choix est égal à la liberté. Elle a demandé Manuel Valls, « Quelle société voulez-vous construire ? Une société où on impose aux femmes ou une société où les femmes choisissent » (Kadiri) ? Trabelsi montre le paradoxe de l'interdiction du voile. Pour libérer des femmes musulmanes, le gouvernement veut prendre leur choix de porter le voile (Kadiri) ?

Un Islam fondamentaliste renforce les inégalités entre les femmes et les hommes et le féminisme blanc diminue les voix et les problèmes des femmes musulmanes. Comment les problèmes peuvent être résolus quand les féministes blanches et même les femmes musulmanes se battent pour ce qu'elles pensent être juste et ignorent les opinions des autres femmes

musulmanes ? Comment les problèmes peuvent être résolus quand les femmes blanches se battent les problèmes qui les concernent exclusivement ? Il n'y a pas un seul type de femme et il est important pour toutes les femmes d'essayer de se comprendre. Toutes les femmes veulent une voix. Les femmes des banlieues, les victimes de la violence sexuelle veulent une voix.

#Balancetonporc parce que « Times Up »

Même dans un monde post-Harvey Weinstein, la violence sexuelle est encore un sujet tabou. La violence sexuelle est évidemment un problème dans les banlieues mais le scandale d'Harvey Weinstein montre que c'est un problème pour toutes les femmes qui viennent de pays différents, secteurs économiques différents, etc. Avant, il y avait des accusations contre les hommes bien en vue mais aujourd'hui la réaction est différente. Par exemple, Dominique Strauss-Kahn était un candidat potentiel pour les élections présidentielles françaises en 2011, mais une femme de chambre l'a accusé d'agression sexuelle. L'accusation a détruit son image et plus des femmes l'ont accusé de violence sexuelle mais l'histoire n'a pas provoqué la discussion qu'on peut voir aujourd'hui. La co-fondatrice de Les Effronté-e-s a dit, « People are starting to understand that this is not just feminists trying to start a ruckus » (Davidson et Llana). Pour la première fois, une plus grande partie du monde comprend que la violence sexuelle est un problème. Il prenait six ans pour exposer des hommes avec le pouvoir.

L'effet du scandale d'Harvey Weinstein est mondial. En France, il y a eu une augmentation de rapports de police d'agression sexuelle et d'harcèlement sexuel. En octobre, les rapports de police ont augmenté de 1,213 à 1,577 (Davidson et Llana). L'effet le plus important en France est l'intervention du gouvernement. Emmanuel Macron, le président français, a déclaré que, « C'est notre société entière qui est malade du sexisme » (« Les Principales »). Pour éviter l'inégalité entre les hommes et les femmes et aider les victimes de la violence sexuelle, il a proposé un plan pour les cinq années prochaines qui inclut « "l'éducation et le combat culturel en faveur de l'égalité", "un meilleur accompagnement des victimes" et "un renforcement de l'arsenal répressif" » (« Les Principales »). Macron veut éduquer les élèves au sujet du sexisme et les professionnels de l'éducation des enfants « contre les représentations sexistes dès le plus

jeune âge. » Aussi, il veut créer « des unités hospitalières pour la “prise en charge psychotraumatique” des femmes victimes de violences » et « un signalement en ligne pour les victimes de violences, de harcèlement ou de discriminations » (« Les Principales »). De plus, l’âge de consentement aura quinze ans et le harcèlement de rue comme le sifflet sera un crime selon le plan de Macron (« Les Principales »).

Un autre effet du scandale est la solidarité des femmes qui sont victimes. Aux Etats-Unis, le hashtag « #MeToo » était créé pour partager les histoires d’agression sexuelle et d’harcèlement sexuelle. Sandra Muller, une journaliste française, a créé une version française qui a appelé #Balancetonporc. Sur Twitter, Muller a écrit, « #balancetonporc !! toi [sic] aussi raconte en donnant le nom et les détails un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends. » Ce tweet a inspiré d’autres femmes françaises de partager leurs histoires (Bekmezian). Les deux hashtags représentent une sorte de la solidarité.

À un rassemblement contre l’agression et l’harcèlement sexuelles, Marion Muller qui est la vice-présidente de la organisation Une chambre à nous a dit, « Ce n’est pas juste un hashtag, le harcèlement de rue, c’est quelque chose que toutes les femmes vivent. » Une jeune fille qui s’appelle Sophie a dit, « Montrer qu’on est là c’est montrer que ça existe, le harcèlement c’est au quotidien, ça concerne tous les quartiers, tous les milieux » (Leroux et al.). Pour ces filles et les autres, les hashtags et le scandale d’Harvey Weinstein représente un mouvement d’exposer les inégalités entre les femmes et les hommes qui ont existé trop longtemps.

Malgré les réponses progressives, il y a eu de la critique du mouvement #MeToo et #Balancetonporc. 100 femmes notamment l’actrice connue Catherine Deneuve ont publié une lettre ouverte dans laquelle elles dénoncent le mouvement. Les femmes déclarent que le mouvement accuse les hommes sans donner la chance aux hommes de se défendre. Elles ont

écrit, « En tant que femmes, nous ne nous reconnaissons pas dans ce féminisme qui, au-delà de la dénonciation des abus de pouvoir, prend le visage d'une haine des hommes et de la sexualité. » Elles ne veulent pas associer avec « ce féminisme » où les femmes jouent les victimes. De plus, elles déclarent :

[Une femme] peut veiller à ce que son salaire soit égal à celui d'un homme, mais ne pas se sentir traumatisée à jamais par un frotteur dans le métro, même si cela est considéré comme un délit. Elle peut même l'envisager comme l'expression d'une grande misère sexuelle, voire comme un non-événement...

Les accidents qui peuvent toucher le corps d'une femme n'atteignent pas nécessairement sa dignité et ne doivent pas, si durs soient-ils parfois, nécessairement faire d'elle une victime perpétuelle. Car nous ne sommes pas réductibles à notre corps. Notre liberté intérieure est inviolable (« Nous »).

Les femmes de cette lettre pensent que les femmes du mouvement sont trop délicates et elles jouent un rôle de la victime dans leurs yeux. Elles reconnaît les inégalités entre les femmes et les hommes mais elles pensent que la chasse aux sorcières est pas nécessaire. À leur avis, on doit dénoncer les hommes qui commettent un viol mais le #MeToo mouvement est dangereuse à la liberté sexuelle (« Nous »).

En réponse à cette lettre ouverte, l'écrivaine franco-marocaine Leïla Slimani a publié sa propre lettre ouverte où elle défend le mouvement et les victimes. Elle déclare, « Je ne suis pas une petite chose fragile. Je ne réclame pas d'être protégée mais de faire valoir mes droits à la sécurité et au respect. » Elle continue, « Je ne suis pas une victime. Mais des millions de femmes le sont. C'est un fait et non un jugement moral ou une essentialisation des femmes. » Slimani

défend les victimes de la violence sexuelle. Ces femmes ne jouent pas un rôle. C'est un fait, une réalité que ces femmes sont victimes.

Slimani explique pourquoi ces femmes sont victimes quand elle parle au sujet de la liberté sexuelle, Slimani demande, « Dans les rues du Caire, de New Delhi, de Lima, de Mossoul, de Kinshasa, de Casablanca, les femmes qui marchent s'inquiètent-elles de la disparition de la séduction et de la galanterie ? Ont-elles le droit, elles, de séduire, de choisir, d'importuner ? » Il y a des endroits où les femmes n'ont pas la liberté de penser à la liberté sexuelle (Slimani). Slimani montre aux femmes de la lettre leur privilège et leur ignorance.

Leïla Slimani ne veut pas « une guerre des genres. » Elle veut « vivre dehors, en sécurité. » Elle veut la même considération et droits que les hommes reçoivent. Elle veut changer le monde que où ses enfants grandissent. La liberté pour les femmes de devenir ce qu'elles veulent est importante (*#balancetonporc*). Slimani espère que sa fille peut grandir dans un monde où cela est possible et « un monde plus juste, où l'espace de l'amour, de la jouissance, des jeux de la séduction ne seront que plus beaux et plus amples. A un point qu'on n'imagine même pas encore » (Slimani). De plus, Slimani veut que les gens s'aiment, « mais à égalité » avec le respect et la dignité (*#balancetonporc*).

Avec la lettre de Catherine Deneuve et les autres femmes, on retourne encore à l'idée du privilège. C'est facile de critiquer une situation sans la comprendre complètement. Les femmes de la lettre ne comprennent pas la perspective de la victime et réduisent le *#MeToo* mouvement à une campagne de détester des hommes. On peut avoir la liberté sexuelle mais il est nécessaire qu'il y ait du respect entre les personnes.

Malgré la lettre, il y a eu une solidarité entre beaucoup de femmes non seulement en France, mais à travers le monde. Cette solidarité était la plus visible aux spectacles de prix

comme le Golden Globes, Le Grammys, et Le Brits cette année. Le collectif Time's Up a organisé ce signe de solidarité récemment aux Golden Globes. Time's Up est une nouvelle organisation qui était fondée par plus de 300 actrices et agents d'Hollywood en réponse du scandale d'Harvey Weinstein. Il a le but de lutter contre l'agression sexuelle et l'harcèlement sexuel.

Pour montrer la solidarité contre ce comportement, les femmes et les hommes qui ont assisté le Golden Globes ont porté les vêtements noirs. L'actrice Eva Longoria explique que le Golden Globes est « ...un moment de solidarité, pas un défilé de mode... Depuis des années, les femmes promeuvent ces événements avec leur glamour, leurs visages et leurs couleurs. Cette fois-ci, l'industrie ne peut pas attendre ça de nous » (« Porter »). Eva Longoria veut montrer que les femmes ont plus de dire que ce qu'elles portent. Les femmes veulent montrer qu'elles ont fini avec l'abus de pouvoir par les hommes. Elles veulent mettre fin au sexisme, à l'abus, à l'inégalité que les femmes ont ressenti. Donc, elles portaient le noir pour vraiment montre que « Time's Up. » Des acteurs connus et des actrices connues ont participé au mouvement pour exprimer leur soutien. De plus, comme les mouvements de la solidarité en France, il y avait d'opposition mais encore la discussion qui n'existait pas avant a commencé finalement (« Porter »).

Où allons-nous à partir d'ici ?

La violence sexuelle est un problème qui affecte tout le monde. Avec les scandales d'Harvey Weinstein et le Times Up mouvement récemment, il semble que le monde fait de progrès vers une nouvelle norme pour les femmes. Une norme qui reconnaît la violence sexuelle et la condamne. Dans le cas des banlieues et la France, la discrimination raciale joue un grand rôle dans la perpétuation de la violence sexuelle faite aux femmes musulmanes. La violence sexuelle n'est pas juste le résultat du comportement des gens des banlieues et tous les hommes de la banlieue ne sont pas agresseurs. Dans son livre, Samira Bellil dit :

I don't reject the world [the banlieue,] in which I've lived in and in which I became battle hardened. I still live there and work with kids there. I feel attached to the projects, their working class warmth and richly diverse cultures. There are plenty of terrific people in the projects trying to courageously to succeed, for all the guys there aren't rapists, far from it! The banlieue can be like a big family, with its constraints, its gossip, its special codes of honor and forms of solidarity to match every challenge... It's a world of all or nothing, the best and the worst. What I've recounted... [in my book] is the worst – so bad that it turned my youth into a living nightmare (Bellil 205).

Comme Samira dit, son histoire est la pire chose qui puisse arriver mais il y a de bons hommes dans les banlieues. Surtout la banlieue est la maison et une famille pour beaucoup de gens. Dans une famille, il y a le bon et le mauvais et le mauvais est la violence sexuelle.

Comme la banlieue a de mauvaises choses, la France en général a de mauvaises choses aussi. La France veut protéger son identité nationale mais dans l'idéologie républicaine traditionnelle elle cela signifie que toutes les choses qui ne sont pas « françaises » doivent être éliminées. Les choses qui ne sont pas françaises sont les choses qui ne sont pas d'origine

européennes. Donc, la culture des Français minoritaire spécialement la culture musulmane n'est pas une partie de la France. On voit cela avec le débat de l'interdiction du voile où la femme voilée est privée de son choix.

Il y a une discrimination raciale que peut-être les Français blancs ne voient pas. Ils pensent qu'ils ont fait de bonnes choses en interdisant le voile. Les femmes blanches qui soutiennent l'interdiction du voile pensent que l'interdiction libère les femmes musulmanes mais en réalité, il prend la liberté d'avoir un choix et diminue la voix des femmes musulmanes spécialement les femmes musulmanes qui choisissent de porter le voile selon les femmes musulmanes comme ceux de Lallab. Selon Miriam Ticktin, les femmes musulmanes sont « ... audible only through stereotypes, [and] survivors of violence are silenced as subjects, and as anything other than victims » (Ticktin 884). Les femmes blanches ne comprennent pas les problèmes ou la perspective des femmes musulmanes. Toutes les femmes ne sont pas la même. En interdisant le voile, les femmes musulmanes sont réprimées et selon Miriam Ticktin :

...the post- colonial French state refuses to allow women of immigrant origin to be subjects in and of themselves—desires and intentions are assumed for them. They are presumed to be devoid of reason and unable to make rational choices, perhaps even more so than colonial subjects, who were at least considered able to choose, even if their choices were not respected. According to official government discourse, women are unquestionably oppressed by the headscarf, but they do not mind being subject to laws that institute inequality between men and women—this is seen simply as their culture... (Ticktin 884).

La discrimination raciale affecte les hommes musulmans et les femmes musulmanes et surtout elle perpétue la violence sexuelle. Elle a des conséquences dans les banlieues comme

l'ascension de l'Islam fondamentaliste et la stigmatisation des hommes musulmans et des femmes musulmanes qui perpétuent la violence sexuelle. Donc, comment la France et le reste du monde vont éliminer la violence sexuelle ? Selon la sociologue Jalna Hanmer :

Les actes individuels des hommes ne sont qu'une partie du problème et une explication plus complète devait inclure les différentes façons dont l'État, son système légal et ses organismes limitaient les possibilités des femmes et maintenaient leur dépendance envers les hommes. Ce n'est qu'une fois que tous les éléments sont inclus que le contrôle social peut être compris comme un système autorégulateur qui sert la domination masculine (Debauche et al. 99).

Dans la société en général, on doit se rendre compte des inégalités entre les hommes et les femmes qui existent à tous les niveaux de la vie comme à la maison, au travail, etc. L'État et la société sont organisés dans une manière qui soutient la supériorité des hommes et l'infériorité des femmes.

Surtout, il doit y avoir une solidarité contre la violence sexuelle et en général entre les femmes musulmanes et les hommes musulmans. Dans le monde, il doit y avoir une solidarité entre les sexes. On peut espérer avec des efforts autour du monde avec le mouvement Time's Up et les marches des femmes, les femmes et les hommes dénonçant la violence sexuelle, et le plan d'Emmanuel Macron que le monde va changer et que la violence sexuelle faite aux femmes musulmanes et toutes les femmes du monde se terminera. On peut espérer que la voix des femmes musulmanes sera reconnue et elle ne sera pas oubliée dans cette conversation.

Bibliographie

- Alquier, Anouk. « La Banlieue Parisienne Du Dehors Au Dedans : Annie Ernaux Et Faiza Guene. » *Contemporary French & Francophone Studies*, vol. 15, no. 4, Sept. 2011, pp. 451-458. EBSCOhost, doi:10.1080/17409292.2011.594278.
- Amara, Fadela, and Sylvia Zappi. *Breaking the Silence: French Women's Voices from the Ghetto*. Translated by Helen Harden Chenut, University of California Press, 2006.
- Bekmezian, Hélène. « Comment L'affaire Du Hashtag #Balancetonporc Est Née. » *Le Monde.fr*, Le Monde, 30 Dec. 2017, www.lemonde.fr/idees/article/2017/12/30/comment-l-affaire-du-hashtag-balancetonporc-est-nee_5235955_3232.html?xtmc=harvey_weinstein&xtcr=22.
- Bellil, Samira. *To Hell and Back: The Life of Samira Bellil*. University of Nebraska Press, 2008.
- Boinet, Carole. « Pourquoi La Question Du Voile Divise-t-Elle Les Féministes? » *Les Inrocks*, Les Inrocks, 8 Apr. 2016, www.lesinrocks.com/2016/04/08/actualite/question-voile-divise-t-feministes-11818356/.
- « Caroline De Haas: “Je Vous Propose De Ne plus Prendre Très Au Sérieux Les Propos d'E. Badinter.” » *Youtube*, On N'est Pas Couch e, 10 Apr. 2016, www.youtube.com/watch?v=1qPakiEIBsE.
- Castel, Robert. « La Discrimination Négative: Le Déficit De Citoyenneté Des Jeunes De Banlieue. » *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 61, no. 4, 2006, pp. 777–808. *JSTOR*, JSTOR, www.jstor.org/stable/40284922.
- Chenut, Helen Harden. « Translator's Introduction. » Introduction. *Breaking the Silence: French Women's Voices from the Ghetto*. By Fadela Amara and Sylvia Zappi. California: University of California, 2006. 1-31. Print.

- Chrisafis, Angelique. « Four Guilty in Gang-Rape Trial That Shocked France. » *The Guardian*, Guardian News and Media, 11 Oct. 2012, www.theguardian.com/world/2012/oct/11/gang-rape-trial-france.
- Crumely, Bruce, and Adam Smith. « Sisters In Hell. » *Time*, Time Inc., 2 Dec. 2002, content.time.com/time/world/article/0,8599,2050136,00.html.
- Davidson, Colette, and Sara Miller Llana. « The Weinstein Effect: Why France Is Taking Sexual Harassment Seriously This Time. » *The Christian Science Monitor*, The Christian Science Monitor, 27 Nov. 2017, www.csmonitor.com/World/Europe/2017/1127/The-Weinstein-effect-Why-France-is-taking-sexual-harassment-seriously-this-time.
- Debauche, Alice, et al. « La Violence Comme Contrôle Social Des Femmes Entretien Avec Jalna Hanmer, Sociologue Britannique. » *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 32, no. 1, 2013, pp. 96–111., www.jstor.org/stable/24586472.
- George, Rose. « Ghetto Warrior. » *The Guardian*, Guardian News and Media, 16 July 2006, www.theguardian.com/world/2006/jul/17/france.politicsphilosophyandsociety.
- Géraud, Alice. « Voix D'elles Rebelles, Féminisme De Banlieue. » *Libération.fr*, Libération, 7 Mar. 2013, www.liberation.fr/societe/2013/03/07/voix-d-elles-rebelles-feminisme-de-banlieue_887088.
- Gilsenan, Michael. « Introduction D'un Anthropologue. » Introduction. *Connaissance De L'Islam*. Paris: Karthala, 2001. 9-24. Print.
- Guénif-Souilamas, Nacira. « The Other French Exception: Virtuous Racism and the War of the Sexes in Postcolonial France. » *French Politics, Culture & Society*, vol. 24, no. 3, 2006, pp. 23–41. *JSTOR*, JSTOR, www.jstor.org/stable/42843464.

Hargreaves, Alec G. « Introduction. » Introduction. *To Hell and Back: The Life of Samira Bellil*.

By Samira Bellil. University of Nebraska, 2008. xi-xxiii. Print.

Jolly, Patricia. « Le Calvaire De Nina, Victime De Viols Collectifs Dans Sa Cité. » *Le*

Monde.fr, Le Monde, 18 Sept. 2012, www.lemonde.fr/societe/article/2012/09/18/le-calvaire-de-nina-victime-de-viols-collectifs-dans-sa-cite_1761704_3224.html.

Kadiri, Ghalia. « Lallab, Le Nouveau Visage Du Féminisme Musulman. » *Le Monde.fr*, Le

Monde, 21 July 2017, www.lemonde.fr/afrique/article/2017/05/09/lallab-le-nouveau-visage-du-feminisme-musulman_5124926_3212.html?xtmc=lallab&xtr=5.

Keaton, Trica Danielle. *Muslim Girls and the Other France : Race, Identity Politics, and Social*

Exclusion, Indiana University Press, 2006. ProQuest Ebook Central,

<https://ebookcentral.proquest.com/lib/union/detail.action?docID=283668>.

Leroux, Luc, et al. « #MeToo : Des Centaines De Personnes Rassemblées En France Contre

Le Harcèlement Sexuel. » *Le Monde.fr*, Le Monde, 29 Oct. 2017, www.lemonde.fr/societe/article/2017/10/29/le-mot-diese-metoo-descend-dans-la-rue_5207392_3224.html?xtmc=lallab&xtr=4.

[html?xtmc=lallab&xtr=4](http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/10/29/le-mot-diese-metoo-descend-dans-la-rue_5207392_3224.html?xtmc=lallab&xtr=4).

« Les Principales Annonces De Macron Pour L'égalité Entre Les Femmes Et Les Hommes. » *Le*

Monde.fr, Le Monde, 26 Nov. 2017, www.lemonde.fr/politique/article/2017/11/25/l-egalite-entre-les-femmes-et-les-hommes-proclamee-grande-cause-du-quinquennat_5220375_823448.html?xtmc=macron_majorite_sexuelle&xtr=1.

Lipton, Eunice. « Neither Whores nor Submissive. » *The Women's Review of Books*, vol. 24, no.

4, 2007, pp. 20–21. *JSTOR*, JSTOR, www.jstor.org/stable/20476621.

- Longeray, Pierre. « New Study Looks at Rapes in Paris - And Says Nine Out of Ten Go Unreported. » *VICE News*, VICE, 24 Jan. 2016, news.vice.com/article/new-study-looks-at-rapes-in-paris-and-says-nine-out-of-ten-go-unreported.
- « Nous Défendons Une Liberté D'importuner, Indispensable à La Liberté Sexuelle . » *Le Monde.fr*, Le Monde, 9 Jan. 2018, www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html.
- « On Racism and White Privilege. » *White Anti-Racist Activism: A Personal Roadmap*, by Jennifer R Holladay, Crandall, Dostie & Douglass Books, Inc, 2000, www.tolerance.org/professional-development/on-racism-and-white-privilege. Accessed 18 Feb. 2018.
- Packer, George. « The Other France. » *The New Yorker*, Condé Nast, 31 Aug. 2015, www.newyorker.com/magazine/2015/08/31/the-other-france.
- « Porter Du Noir Aux Golden Globes : Un Geste Contre Les Violences Sexuelles Qui Fait Débat à Hollywood. » *Le Monde.fr*, Le Monde, 6 Jan. 2018, www.lemonde.fr/cinema/article/2018/01/06/porter-du-noir-aux-golden-globes-un-geste-contre-les-violences-sexuelles-qui-fait-debat-a-hollywood_5238351_3476.html?xtmc=times_up&xtr=14.
- Slimani, Leïla. « “Un Porc, Tu Nais ? ” » *Libération.fr*, Libération, 12 Jan. 2018, www.liberation.fr/france/2018/01/12/un-porc-tu-nais_1621913.
- « Sohane Brûlée Vive : Sa Soeur Témoigne. » *Le Point.fr*, Le Point , 30 Mar. 2006, www.lepoint.fr/actualites-societe/2006-03-30/sohane-brulee-vive-sa-soeur-temoigne/920/0/115534.

Ticktin, Miriam. « Sexual Violence as the Language of Border Control: Where French Feminist and Anti-Immigrant Rhetoric Meet. » *Signs*, vol. 33, no. 4, 2008, pp. 863–889. *JSTOR*, JSTOR, www.jstor.org/stable/10.1086/528851.

#balancetonporc: "je veux qu'on s'aime à la folie, mais à égalité", explique la romancière Leïla Slimani, Msn, 14 Jan. 2018, www.msn.com/fr-ca/meteo/articles-principaux/video-supernumberbalancetonporc-je-veux-quon-saime-%C3%A0-la-folie-mais-%C3%A0-%C3%A9galit%C3%A9-explique-la-romanci%C3%A8re-le%C3%AFla-slimani/vp-AAuFWyO.